

Écriture de l'Égypte ancienne

Histoire et système

Le fonctionnement du système d'écriture égyptien

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 25 novembre 2015

La famille linguistique de l'égyptien ancien

L'égyptien fait partie des **langues chamito-sémitiques**, famille linguistique qui comprend outre l'égyptien et les langues associées, les langues couchitiques du sud de l'Égypte à la Tanzanie, celles tchadiques autour du lac Tchad, omotiques au sud de l'Éthiopie, berbères à l'ouest de l'Égypte en en Afrique du nord et sémitiques au nord-est de l'Égypte.

Ce sont des **langues à flexion**. Les mots sont formés d'une racine (trois consonnes, parfois deux ou quatre) fixe. À cette racine s'ajoutent les préfixes et les suffixes. Les voyelles ne sont pas écrites et varient suivant la fonction du mot (nom, verbe...). L'arabe moderne suit ce schéma. Seules les consonnes et semi-consonnes sont écrites. Cette absence rend parfois incertaine l'interprétation des formes verbales des textes. Ainsi la forme *sdm.f* peut se traduire au présent, au futur, au passé, au subjonctif... La prononciation orale avec les voyelles devait en revanche être claire. Les voyelles seront introduites à l'époque tardive vers 470 av. J.-C.

Du côté asiatique comme du côté africain, les linguistes ont constaté des analogies de *structure* tout à fait caractéristiques : par exemple l'importance accordée, dans toutes ces langues, aux consonnes et le rôle accessoire des voyelles ; l'analogie des désinences du féminin et de celles du pluriel ; l'emploi de redoublements expressifs des racines verbales ; l'usage de préfixes causatifs. Ils ont également décelé de multiples parentés de *vocabulaire*, qu'il s'agisse, par exemple, du système des pronoms ou d'étymologies plus générales ; 300 racines communes avec le sémitique, une bonne centaine avec les langues africaines du Nord-Est. Les données de la linguistique viennent ainsi confirmer l'évidence géographique : placée au point de liaison de l'Afrique et de l'Asie, l'Égypte ancienne eut une langue marquée à la fois par les tendances du monde africain et par celles des peuples sémitiques. Cela dit, il faut aussi constater la profonde originalité de la langue égyptienne et le caractère individuel de sa structure.

Caractères essentiels de l'égyptien ancien :

Son système verbal utilise deux constructions différentes :

- un système de conjugaison à désinences (« pseudo-participe »), auquel on trouve quelques parallèles en sémitique
- une conjugaison originale, la « flexion suffixale », qui juxtapose à une forme verbale invariable (peut-être, à l'origine, un participe passif) des pronoms suffixes faisant fonction de

génitifs : *sédjem-ef*, « il entend », signifie initialement « entendu-de sa part », de même que *per-ef*, « sa maison », signifie exactement « maison-de lui ».

Des modifications internes du vocalisme verbal et, dans certaines classes de verbes, le redoublement de la dernière consonne, marquaient l'aspect : perfectif (action achevée) et imperfectif (action en cours). Ces nuances d'achèvement ou d'inachèvement pouvaient également être indiquées par l'emploi de particules, introduites entre le verbe et son « sujet » (*sédjem-en-ef*, *sédjem-kher-ef*, etc.). L'égyptien ancien ignore ainsi la notion de temps ; cette précision temporelle sera progressivement découverte, au cours de l'histoire de la langue. Ainsi l'égyptien utilisera de plus en plus des verbes auxiliaires, précisant la forme verbale. D'autre part, les formes analytiques l'emporteront progressivement sur les formes verbales synthétiques : on distinguera alors *iou.ef her sédjem*, « il est sur l'acte d'entendre » = il entendit, de *iou-ef er sédjem*, « il est vers l'acte d'entendre » = il va entendre, il entendra. Cette évolution aboutira, dans les derniers textes de la langue populaire et en copte, à de véritables *temps*.

L'égyptien comportait un riche jeu de pronoms, suffixes (= sujets de verbe ou adjectifs possessifs), dépendants (=régimes de verbes), indépendants. Il distinguait masculin et féminin, ce dernier genre étant caractérisé par un *-t* final (*sa* = fils, *sat* = fille ; *our* = grand, *ouret* = grande). Les textes anciens font usage du duel, mais l'emploi s'en perd rapidement. Le pluriel se marquait par une désinence *-ou*, *-out* pour les termes féminins. Enfin l'égyptien ignorait les déclinaisons.

Quelques exemples d'éléments de grammaire (provenant du « *Cours d'égyptien hiéroglyphique* de Pierre Grandet et Bernard Mathieu, Paris, rééd. 1997) :

La langue comme instrument de communication entre individus est mise en œuvre au moyen de propositions exprimant l'existence d'une relation d'identité ou de situation entre deux éléments de la réalité. La structure fondamentale de la phrase est clairement identifiable. Les propositions sont à prédicat adverbial ou nominal. Nous retrouvons logiquement ce schéma dans le système hiéroglyphique. Naturellement la structure sujet-verbe-complément existe également. Les adverbes (lieu et temps) comme compléments se retrouvent aussi, et les compléments adverbiaux de même.

La phrase de base est la proposition à prédicats adverbial et sujet pronominal, *jw* étant l'indicateur d'énonciation.

Les genres masculin et féminin sont souvent facilement très reconnaissables grâce au déterminatif de l'homme ou de la femme. Le féminin est une désinence en *t* final, qui peut doubler le déterminatif de la femme ou le remplacer.

Le nombre est singulier, pluriel (*w* final ou trois petits traits parallèles verticaux courts, côte à côte ou en succession verticale) ou duel (ou deux traits parallèles obliques).

Les déterminants du substantif se retrouvent comme dans les langues modernes (possessif, démonstratif, adjectif épithète, apposition, complément de nom).

Le génitif peut être direct ou indirect.

Bibliographie :

Christophe Barbotin, *La voix des hiéroglyphes*, Musée du Louvre, Paris, éd. Khéops, 2005.

Pierre Grandet, Bernard Mathieu, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, Paris, éd. Khéops, 2^{ème} éd., 1997, 2003.

Eitan Grossman, Stéphane Polis, Andréas Stauder & Jean Winand (éd.). *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar*, Widmaier Verlag, Hamburg, 2014 (Lingua Aegyptia – Studia Monographica; Bd. 15).

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.

Antonio Loprieno, *Ancient Egyptian. A linguistic introduction*, New-York, Cambridge University Press, 1995.

Antonio Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, Cybèle, 2001.

Stéphane Polis, B. Stasse, « Pour une nouvelle philologie numérique : réflexions sur la relation texte(s)-document(s) », *MethIS*, 2 (2009), p. 153–177.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian world*, London, New York, Routledge, 2007.

Jean Winand, *Les hiéroglyphes égyptiens*, PUF Paris, Que-sais-je ? 2013.

Jean Winand, *Aux origines de l'écriture. Les hiéroglyphes égyptiens*, Académie Royale de Belgique, 2013.